Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 40 (1902)

Heft: 16

Artikel: Les étrangers à Lausanne en 1784

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199315

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à 'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASBISTEIN & VOGLER Grand-Chène, 11, Lausanne.

Jontreux, Ger '7e, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR YAUDOIS, » LAUSANNE

Suisse: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50. Etranger: Un an, fr. 7,20.

Les aboanements detent des 4er janvier, 4er avril, 4er juillet et 1er octobre. S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent. Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Tout va bien.

Nos belliqueux - où donc n'y en a-t-il pas? - ont eu une surprise bien agréable: la upture de nos relations avec l'Italie. Pour ux, pareil incident, c'est la bayonnette au isil, le sabre au clair; c'est la guerre, enfin. Il ne fallait pas leur parler d'un arrangement robable, possible, tout au moins. La conciliaon ne marche pas de pair avec le patriotisme coups de canon. Et la diplomatie, avec ses enteurs, ses atermoiements, ses livres bleus, erts, jaunes ou rouges est une vieille radosuse qui commence « à nous la faire ». « Hein! uoi? Redis-le voi! Pan,... pan... » Voilà le vrai 10yen d'arranger les choses.

Déjà, nos intrépides se voyaient de l'autre ôté des Alpes, où, les unes après les autres, outes les grandes cités de la péninsule faiaient humblement leur soumission.

A nous, le dôme de Milan! A nous, le palais es doges et les lions de la place St-Marc! l'entrée victorieuse de nos armées à Venise, ur des gondoles décorées de drapeaux et de euillage, rappellerait l'arrivée des Suisses au Port-Noir, à cette différence près, qu'à Genève, 10s soldats furent accueillis par des transports l'allégresse, tandis qu'à Venise l'accueil deait être plutôt froid.

Florence et ses merveilles étaient bientôt ntre nos mains. Suivait Pise, dont la célèbre our s'inclinait, respectueuse et soumise, deant la croix blanche sur fond rouge.

Tandis que le IIIme corps d'armée était enoyé dans le sud pour s'emparer de Naples surtout du Vésuve, convoité par nos maîes d'hôtel, comme un nouveau et précieux 10yen d'attraction, le IVme corps se dirigeait ur Brindisi, dont la prise devait nous assurer à clef de la malle des Indes, digne couronement de l'œuvre du Simplon.

Le II^{me} corps d'armée gardait le nord de Italie. Le I^{er} corps faisait à Rome une entrée iomphale et bientòt le canon du château Stnge annonçait aux populations soumises arrivée de l'Etat-major général suisse au uirinal.

Il ne restait plus aux Italiens que la Sicile,

ù le roi Victor-Emmanuel s'était réfugié. L'entrée des troupes suisses à Rome n'étaitle pas la juste revanche de la conquête de Helvétie par les Romains? Et déjà quelques ersonnes affirmaient que le conservateur du usée Arlaud avait reçu l'ordre de faire transorter et placer dans la salle du Grand Conseil, 1 vue de la prochaine session, le célèbre taleau de Gleyre: Les Romains passant sous le

Au Vatican, on eut un moment d'angoisse, en compréhensible. Le pape se demandait lelle serait l'attitude de sa garde-suisse, à rrivée de l'armée fédérale.

Tout devait se passer le mieux du monde. orsque l'officier qui était à la tête des troupes isses affectées à la garde du Vatican se ouva en présence du commandant de la ude-pontificale, il reconnut tout de suite un 3 ses anciens camarades d'école.

— Tiens, c'est toi, Alfred?

- Mais, c'est Paul C...?

Alors.
T'enlève-t'y pas laquelle. Comment vastu, mon vieux?

– Bien, et toi?

Tu vois.

Dis-moi, quelle drôle d'affaire. Alors, qu'est-ce que le Conseil fédéral va faire, rapport au pape?

- Oh! bien, dis seulement au pape de ne pas avoir peur. On lui renouvelle son bail pour quelque temps. On verra voir après.

Bonne affaire, alors. Dis-moi, entres-tu pas un moment prendre un verre? J'ai là quelques bouteilles de Désaley qu'un ami m'avait envoyées. Pas plutôt j'ai eu reçu ce vin que la guerre a éclaté. J'ai pas encore eu le temps de le goûter.

- Ma foi, mon cher, c'est pas de refus. Y a tellement longtemps qu'on boit de ces Chianti, de ces Barbeira, de ces Lacryma-Christi que je serai pas fâché de renouer un peu avec le petit blanc.

– Eh ben, à la nôtre et vive la Suisse!

J. M.

Les étrangers à Lausanne en 1784.

Un nouvel hôtel s'ouvre cette semaine à Baumaroche, au-dessus de Vevey. Cette fortunée région du Pélerin aux Rochers de Nayen'avait donc pas encore assez d'hôtels et de pensions! On se demande même si elle sera satisfaite lorsque le nouveau caravansérail de Caux, qui contiendra cinq cents chambres, sera prêt. Que d'extension a prise et continue de prendre cette industrie! Et ce ne sont pas seulement les rives du Léman qui se couvrent de modernes et gigantesques hotelleries. On en trouve maintenant dans toutes les parties du canton, à St-Cergues, à Gimel, aux Rasses sur Bullet et ailleurs encore. Il n'y a guère plus d'un demi-siècle, les étrangers qui nous visitaient ne sortaient pour ainsi dire pas des villes. Lausanne, à la fin du xviiime siècle, était leur centre de prédilection. Veut-on savoir ce qu'on pensait alors de leur influence sur nos us et coutumes et sur notre caractère? Voici ce que la spirituelle M™ de Charrière écrit dans une de ses lettres de Lausanne, datée de novembre 1784:

Mon beau-frère a appris que j'avais refusé de louer à un prix fort haut un appartement qui ne me sert à rien. C'est le tuteur de ma fille. Il loue à des étrangers des appartements chez lui; quelquefois même toute sa maison. Alors il va à la campagne, où il y reste. Il m'a donc trouvée très extraordinaire, et m'a beaucoup blâmée. J'ai dit pour toute raison que je n'avais pas jugé à propos de louer. Cette manière de répondre lui a paru d'une hauteur insupportable. Il commençait tout de bon à se fâcher, quand Cécile a dit que j'avais sans doute des raisons que je ne voulais pas dire; qu'il fallait les croire bonnes et ne me pas presser davantage. Je l'ai embrassée pour la remercier; les larmes lui sont venues aux

yeux à son tour. Mon beau-frère et ma bellesœur se sont retirés sans savoir qu'imaginer de la mère ni de la fille...

» Vous ne comprenez sans doute rien à ce louage, à ces étrangers, à ce chagrin que mon beau-frère m'a témoigné. Connaissezvous Plombières, ou Bourbonne, ou Barège? D'après ce que j'en ai entendu dire, Lausanne ressemble assez bien à tous ces endroits-là. La beauté de notre pays, notre académie et M. Tissot nous amènent des étrangers de tous les pays, de tous les ages, de tous les caractères, mais non de toutes les fortunes. Il n'y a guère que les gens riches qui puissent vivre hors de chez eux. Nous avons donc surtout des seigneurs anglais, des financières françaises et des princes alle-mands, qui apportent de l'argent à nos aubergistes, aux paysans des environs, à nos petits marchands et artisans, et à tous ceux qui ont à louer des maisons en ville ou à la campagne, et qui appauvrissent tout le reste en ren-chérissant les denrées et la main-d'œuvre, et en nous donnant le goût avec l'exemple d'un luxe peu fait pour nos fortunes et nos res-

. Les gens de Plombières, de Spa, de Barège ne vivent pas avec leurs hôtes, ne prennent pas leurs habitudes ni leurs mœurs. Mais nous, dont la société est plus aimable, dont la naissance ne le cède souvent pas à la leur, nous vivons avec eux, nous leur plaisons, quelquefois nous les formons, et ils nous gâtent. Ils font tourner la tête à nos jeunes filles, ils donnent à ceux de nos jeunes hommes qui conservent des mœurs simples un air gauche et plat ; aux autres, le ridicule d'être des singes et de ruiner souvent leur bourse et plus souvent leur santé. Les ménages, les mariages n'en vont pas mieux non plus, pour avoir dans nos coteries d'élégantes Françaises, de belles Anglaises, de jolis Anglais, d'aimables roués français; et supposé que cela ne gâte pourtant pas beaucoup de mariages, cela en empêche beaucoup. Les jeunes filles trouvent leurs compatriotes peu élégants. Les jeunes hommes trouvent les filles trop coquettes. Tous craignent l'économie à laquelle le mariage les obligerait...,. »

Que l'affluence des étrangers chez nous ait contribué au renchérissement de la vie, c'est indéniable. Mais a-t-elle, comme le pense madame de Charrière, fait rater beaucoup de mariages? Nous ne savons.

Ma foi, tant pis! on prend son bien où on le trouve. Voici une chanson très originale que nous « pigeons » — c'est le mot — à la Revue helvetique, un journal dans lequel on grapillerait souvent, si on l'osait.

¹ Le célèbre médecin vaudois.